

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Band: 6 (1960)
Heft: 12

Rubrik: La chronique des lecteurs-rédacteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La chronique des Lecteurs - Rédacteurs

Nous sommes touchés des marques d'affection que nous témoignent plusieurs de nos lecteurs et abonnés. Merci à tous ceux qui, d'ores et déjà, ont réglé leur abonnement, soit par versement postal, soit par chèque bancaire. Nombreux sont les abonnés qui nous ont envoyé 15 NF. Bravo ! Voilà une réaction positive qui nous permet également de continuer l'envoi de notre journal aux plus déshérités. A ceux qui ne sont pas toujours d'accord avec nous et qui nous ont suggéré quelques modifications dans l'élaboration de notre revue, nous disons également merci. Nous espérons que ce numéro spécial de Noël leur donnera satisfaction. En tout cas, il est une preuve matérielle magnifique de l'élan des Suisses de France qui ont compris notre ? de novembre. Puisse-t-il ne pas s'arrêter avec la fin de l'année, mais prouver une fois de plus qu'on ne fait pas en vain appel aux Suisses de France.

LA RÉDACTION.

Alger, novembre 1960.

CHÈRE MADAME,

Votre point d'interrogation sur la couverture du numéro d'octobre du « Messenger », est un triste signe; mais est-ce que cette situation vous étonne vraiment ? Je repense à Royaumont ; les discussions au sujet du « Messenger », les pour et contre; la crainte de voir deux revues se concurrencer et surtout la crainte que celui qui est déjà abonné de « l'Echo » ne s'abonnera pas au « Messenger ». Je crois que presque toute la question est là, à cette dernière crainte : s'abonner à deux revues semblables est sortir deux fois les sous. Il y a certainement un assez grand nombre de membres qui doivent compter; mais il y a par contre un très grand nombre qui pourraient aider, soutenir, souscrire deux abonnements qui demanderaient un peu plus de 100 (cent) anciens francs par mois. Mon cri d'alarme : Que se passera-t-il en 1961 lorsque les prix d'abonnement seront augmentés ? Notez bien que l'inverse se serait probablement aussi produit si le « Messenger » avait été la première revue et que « l'Echo » serait venu après. A l'âge des chiffres astronomiques on ne devrait pas être obligé de démontrer à chacun combien telle ou telle dépense (utile !) est au fait presque ridicule si on la calcule par mois, par semaine ou même par jour, en leur demandant si, pour d'autres dépenses, ils réfléchissent autant. Ici, comme pour les cotisations, les dons, les collectes, c'est la solidarité de celui qui peut qui doit jouer. J'ai avancé le mot de solidarité, je pense à un Fonds qui porte ce nom ; j'aime mieux me taire : il y en a qui pourraient rougir !...

ZORN.

Paris, novembre 1960.

Tiens ! votre canard bat de l'aile ? Cela c'était à s'attendre, et c'est bien voulu ! Le numéro d'octobre est arrivé lorsque j'étais à Marmottan, le 25 octobre. Celui de novembre n'est pas encore arrivé.

Alors, pour une feuille de chou comme le « Messenger Suisse » il vous faut 35 millions (1) d'anciens francs pour faire de l'avance. Il y a quelque chose qui ne marche pas rond chez vous ; vous vous foutez du monde.

Veillez suspendre mon abonnement de 1961, car je ne veux pas payer 10 NF pour ce que vous donnez.

J'ai été un des premiers abonnés. Je suis un farouche

ennemi de l'Hôpital Suisse, et j'ai pas peur de le dire, dans les hôpitaux français on est mieux soigné qu'en Suisse. Je viens de sortir de Marmottan : docteurs, chirurgiens, infirmiers et infirmières, au-dessus de tout éloge, et quels soins !!! L'Hôpital Suisse aurait eu de la valeur il y a 25 ans. La Maison Suisse, comme il en existe à Milan, à Gênes et ailleurs, voilà ce que les Suisses ont besoin, mais l'Hôpital, c'est une utopie.

Je m'en balance, des Suisses et des Sociétés suisses aussi, sauf deux. Je ne veux avoir rien à faire en dehors de l'Ambassade.

Vous m'enverrez le numéro de novembre (2^e envoi 1-12-60) que je n'ai pas reçu, et celui de décembre quand il sortira. Quant à la nouvelle année, je vous souhaite de réussir, mais ne comptez pas sur moi.

Veillez agréer mes salutations distinguées.

Albert MOESCHLIN.

(1) (3 millions cinq ! — La Réd.).

Paris, novembre 1960.

MESSIEURS,

Depuis un ou deux ans, je suis abonné à votre Revue et je dois vous avouer que sans votre petit referendum je pensais ne plus renouveler mon abonnement pour rejoindre les *absents* et *indifférents*.

Je ne dis pas que votre Revue est trop élevée, mais elle donne des informations et articles qui ne m'intéressent que superficiellement, et je pense ne pas être le seul, autrement il n'y aurait pas autant d'absents. J'en conviens avec vous, qu'il y a beaucoup de gens qui lisent votre Revue de A jusqu'à Z, mais il sera peut-être difficile à augmenter le nombre de vos abonnés.

Moi, personnellement, je désire que cette Revue donne surtout des nouvelles de la Suisse, des informations politiques et faits divers (importants), et cela pas seulement sur une page. D'autre part, il me semble que vous devriez faire connaître aux Suisses les différentes associations sportives et autres et, par exemple, dans chaque numéro vous pourriez en décrire une. Par exemple, existe-t-il un club d'échecs à Paris ?

Ci-inclus vous recevez le montant de mon réabonnement, mais si en 1961 je ne tire pas un plus grand profit de votre Revue, ou si je n'y trouve pas les articles qui m'intéressent, moi, à ce moment je ne sais pas encore ma décision pour l'année d'après.

Avec mes meilleures salutations.

A. GRAF.

Suresnes, novembre 1960.

MONSIEUR,

Etant mis à la retraite de la S.S., je suis obligé de réduire les frais et je vous prie, en conséquence, de ne plus m'envoyer le « *Messenger* » qui, d'ailleurs, n'est pas très intéressant pour un ouvrier non licencié ès lettres et encore moins pour les jeunes et les enfants, avec ses manifestations et ses banquets en smoking, ses histoires de poètes et de peintres, ainsi que ses romans inachevés qui ne sont que publicité rédactionnelle ; il n'y a vraiment que les communiqués fédéraux ou cantonaux qui m'intéressaient.

Avec mes regrets, recevez Monsieur, mes salutations empressées.

M. HANHARDT.

Nantes, novembre 1960.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

En réponse à votre point d'interrogation (numéro d'octobre du « *Messenger* »), je dois vous dire que je renouvelle mon abonnement pour 1961, mais je vous demanderais de bien vouloir transformer notre Revue. Donnez-nous *des nouvelles des cantons* et un peu moins de poésie.

Je ne suis qu'un travailleur (chocolatier), et à la retraite, en France depuis 45 ans, et je me permets de vous dire que vous ne toucherez pas la masse des Suisses (travailleurs) avec le « *Messenger* », tel qu'il est.

Voici comment je voudrais le voir : compte rendu des affaires économique et politique de la Confédération, tel que vous nous les donnez, c'est très bien.

Une ou deux pages de vues du pays. Il y en a tellement que l'on reverrait avec plaisir.

Et surtout des nouvelles des cantons où chacun y trouverait quelque chose à grignoter. Maintenant, le restant, vous mettez ce qu'il vous plaira.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur et cher compatriote, l'expression de mes sentiments distingués.

J. GOBET.

Quelques extraits de lettres

Ancien fondateur — il y a plus de cinquante ans — du premier Bulletin des Sociétés Suisses de Paris, étant secrétaire du Président M. Eichenberger à cette époque, et connaissant les difficultés pour continuer la parution d'un organe comme le vôtre, je vous adresse mon renouvellement de soutien. J'ai plus de 77 ans ! et vous souhaite bonne chance. — M. HABERMACHER.

★ ★ ★

En vous payant l'abonnement 1961, j'ajoute qu'entièrement d'accord avec l'article inadmissible du n° 10, je penche à approuver l'idée de M. Chappuis, en ce qui concerne, préférences, pages romandes, tessinoises et chroniques fédérales. — J. INEICHEN.

★ ★ ★

Cher Monsieur, je m'empresse de vous faire parvenir le montant de mon réabonnement ; mon mari étant en sanatorium depuis trois ans, je ne peux prendre qu'un abonnement normal. Je serais désolée que notre petite

Revue ne paraisse plus. Nous y sommes très attachés. Avec mes souhaits de bonne continuation. — O. SPRENG.

★ ★ ★

C'est avec joie que je renouvelle l'abonnement du « *Messenger* » en lui souhaitant du succès. Mes vœux les plus sincères de santé et de prospérité aux dévoués collaborateurs du « *Messenger* » pour 1961. — O. FRIDIEFF.

★ ★ ★

Messieurs, je vous adresse ci-joint un mandat pour un abonnement de soutien et j'espère que tous mes compatriotes, qui en ont la possibilité, feront de même. Veuillez recevoir, Messieurs, l'expression de mes sentiments les meilleurs. — O. ULRICH.

★ ★ ★

Malgré mes modestes moyens, j'ai 82 ans, je tiens à participer à l'effort de soutien envers le « *Messenger* ». — R. DENNHARDT.

Paris, novembre 1960.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Votre bouleversant cri d'alarme, paru dans le « *Messenger* » d'octobre, dépasse, et de loin, l'amertume que peuvent éprouver les purs et bénévoles citoyens que représentent ceux de la Rédaction de notre « *Messenger* » devant l'indifférence de la grosse majorité de nos compatriotes en France.

Le problème me semble beaucoup plus grave que le seul fait de ne pas souscrire à une « *Revue suisse* », dont pourtant l'origine modeste, dépourvue de tout intérêt commercial, devrait, pour *tous*, représenter le *lien* (le seul à ma connaissance) entre notre Patrie, d'une part, et tous les membres de la Colonie suisse en France, d'autre part.

Doit-on penser que cette indifférence est le reflet de ce qu'il est convenu d'appeler « le mal du siècle », aux interprétations multiples, mais dont l'origine se situe dans les limites étroites d'un égoïsme profond qui amène un être à renier les siens et pousse un peuple à la décadence ?

Je lis et relis en ce moment le « *Livre du Soldat* », reçu il y a quelques jours de notre Ambassade. A une période angoissante de l'histoire du monde, il est réconfortant de savoir qu'il existe encore un grand nombre de gens de chez nous pour conserver l'idéal de nos pères, sans lequel la Suisse ne serait plus la Suisse : *Un pour tous, tous pour un*.

Que penser de ces « *Suisses* » qui refusent leur modeste obole à notre Journal, qui, chaque mois, nous apporte un peu de « l'air du Pays », alors que ceux-là même acceptaient comme un dû les colis de « l'Aide aux Suisses à l'étranger », pendant la guerre ?

Combien se sont « *souvenus* » qu'ils étaient Suisses en ces temps difficiles ?

Aujourd'hui il ne s'agit plus de prendre, mais de donner : c'est là que les vides apparaissent...

Même pas la reconnaissance du ventre !...

Quant à moi, je n'oublie pas, je n'oublierai jamais.

Merci la Suisse, merci ma Patrie.

Avec tous mes vœux pour la continuation et la prospérité du « *Messenger* », veuillez croire, Monsieur le Rédacteur, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

G. LEUTENEGGER.